

SUR LES LIEUX SAINTS

Sommaire

Préface

Objectif du *De locis sanctis* et ses sources

Le *De locis sanctis* d'Adomnan et de Bède dans la tradition de la théologie scolastique

Influence du *De locis sanctis*

Ses poèmes

I. Sur la localisation de Jérusalem

II. Sur les lieux saints de Jérusalem

III. Sur le pays d'Akeldama et le lieu où Judas s'est pendu

IV. Sur la coiffe du Seigneur et sur l'autre grand voile brodé par sainte Marie

V. Sur les lieux autour de Jérusalem et sur l'église de la vallée de Josaphat

VI. Sur le mont des Oliviers et les lieux saints qui s'y trouvent

VII. Sur la localisation de Bethléem et les lieux saints qui s'y trouvent

VIII. Sur la localisation d'Hébron et les tombeaux des pères

VIII. Sur Jéricho et ses sites

X. Sur le Jourdain et la mer de Galilée

XI. Sur la nature de la mer Morte

XII. Sur le lieu du baptême du Seigneur

XIII. Sur les sauterelles, le miel sauvage et le puits de Jean

XIII. Sur le puits de Jacob près de Sichem

XV. Sur Tibériade, Capharnaüm, Nazareth et leurs lieux saints

XVI. Sur le mont Thabor

XVII. Sur la localisation de Damas

XVIII. Sur la localisation d'Alexandrie et du Nil

XVIII. Sur Constantinople et la basilique qui abrite la Croix du Seigneur

Ses poèmes

Moi, Bède, j'ai décrit ici les limites et les emplacements des lieux mentionnés à maintes reprises dans les écrits des saints; me suivant les récits des anciens, ainsi que les informations des nouveaux Maîtres, les ayant étudiés, je les ai comparés entre eux. Accorde-nous, ô Jésus, de tendre tous vers une telle patrie, où, contemplant ton visage, nous demeurerons à jamais dans la béatitude.

Fin des vers. Les chapitres commencent ainsi :

- I. Sur la situation de Jérusalem.
- II. Sur les lieux saints de Jérusalem.
- III. Sur le pays d'Akeldama et le lieu où Judas s'est pendu.
- IV. Sur la coiffe du Seigneur et l'autre voile, plus grand, brodé par sainte Marie.
- V. Sur les environs de Jérusalem et l'église de la vallée de Josaphat.
- VI. Sur le mont des Oliviers et les lieux saints qui s'y trouvent.
- VII. Sur la situation de Bethléem et les lieux saints qui s'y trouvent.
- VIII. Sur la situation d'Hébron et les tombeaux des pères.
- IX. Sur Jéricho et ses environs.
- X. Sur le Jourdain et la mer de Galilée.
- XI. Sur la nature de la mer Morte.
- XII. Sur le lieu du baptême du Seigneur.
- XIII. Sur les sauterelles, le miel sauvage et le puits de Jean.
- XIV. Sur le puits de Jacob près de Sichem.
- XV. Sur Tibériade, Capharnaüm, Nazareth et les Lieux Saints qui s'y trouvent
- XVI. Sur le Mont Thabor
- XVII. Sur la situation de Damas
- XVIII. Sur la situation d'Alexandrie et du Nil
- XIX. Sur Constantinople et la basilique où est conservée la Croix du Seigneur

Les chapitres s'achèvent. Le livre sur les lieux saints commence.

I. Sur la situation de Jérusalem

1. La ville de Jérusalem, située sur un site quasi circulaire, est entourée d'une impressionnante enceinte de remparts, englobant ainsi le mont Sion, autrefois tout proche, qui domine la ville au sud tel une forteresse. La majeure partie de la ville s'étend au pied de la montagne, sur une douce colline. Ceci s'explique par le fait qu'après la Passion du Seigneur, la ville fut détruite par l'empereur Titus, mais reconstruite et agrandie sous l'empereur Aelius Hadrien, en l'honneur duquel elle est encore appelée Aelia. C'est pourquoi, bien que le Seigneur ait souffert et ait été enterré hors des portes de la ville, les lieux de sa Passion et de sa Résurrection sont aujourd'hui visibles à l'intérieur des remparts.

2. Ces grandes murailles d'encerclement comportent 84 tours et 6 portes : la première est la porte de David, à l'ouest du mont Sion; la deuxième, la porte de la maison du blanchisseur; la troisième, la porte de Saint-Étienne; la quatrième, la porte de Benjamin; la cinquième, la Portula, c'est-à-dire la petite porte d'où l'on descend par des marches vers la vallée de Josaphat; la sixième, la porte de Tekoa. Trois de ces portes servent le plus souvent de sorties : certaines à l'ouest, d'autres au nord et d'autres encore à l'est. Au sud, le versant nord du mont Sion domine la ville; on sait que cette partie des murailles, bien que parsemée de tours, est dépourvue de portes, c'est-à-dire depuis la porte de David susmentionnée jusqu'au côté de Sion qui fait face au versant escarpé à l'est.

3. En général, la ville elle-même, partant du promontoire nord du mont Sion, descend en pente douce jusqu'aux points les plus bas, près des remparts nord et est. Ainsi, lorsqu'il pleut, l'eau ne stagne jamais, mais, comme un fleuve, s'écoule par les portes orientales, emportant avec elle tous les débris des rues, et dans la vallée de Josaphat, elle se jette dans le Cédron.

II. Sur les Lieux saints de Jérusalem

1. Ainsi, le premier lieu saint vers lequel doivent se diriger ceux qui entrent dans la ville par le nord est l'église de Constantin, appelée le Martyrium. L'empereur Constantin la fit construire dans un style majestueux et somptueux, car c'est là que sa mère, Hélène, trouva la Croix du Seigneur. À l'ouest de là, on aperçoit l'église du Golgotha, où se dresse le rocher même qui supportait jadis la Croix avec le corps cloué du Seigneur. Aujourd'hui, une très grande croix d'argent y est installée, au-dessus de laquelle est suspendu un grand disque de bronze orné de lampes. Sous l'emplacement même de la Sainte Croix, une église souterraine a été creusée dans la roche. Il est de coutume d'y déposer des offrandes pour les vénérables citoyens défunts, tandis que leurs corps reposent à l'extérieur. À l'ouest de cette église se trouve l'église ronde de l'Anastase, ou Résurrection du Seigneur. Elle est entourée de trois murs et soutenue par douze colonnes. Entre chaque mur se trouve un large passage. Dans le passage du mur central, trois autels sont disposés à trois endroits : au sud, au nord et à l'ouest. L'église possède huit portes, réparties en deux groupes égaux et traversant trois murs de chaque côté. Quatre de ces portes sont orientées au sud-est et les quatre autres à l'est. Au centre de l'église se trouve le tombeau rond du Seigneur, creusé dans la roche. Une personne se tenant à l'intérieur peut toucher le plafond du bout des doigts. À l'est se trouve une entrée, contre laquelle est placée une grande pierre. Au revers de cette pierre, des traces d'outils en fer sont encore visibles aujourd'hui.

2. L'extérieur du tombeau est entièrement recouvert de marbre, jusqu'au toit, dont le point culminant est orné d'or et surmonté d'une grande croix dorée. Dans la partie nord du tombeau, le Saint-Sépulcre, creusé dans la même roche, mesure sept pieds de long et s'élève à trois palmes au-dessus du sol pavé. L'entrée se situe au sud, où douze lampes brûlent jour et nuit : quatre à l'intérieur du tombeau et huit au-dessus, sur le côté droit. La pierre qui gardait l'entrée du tombeau est aujourd'hui brisée, mais sa partie carrée, plus petite, sert d'autel dans le même tombeau, face à l'entrée. La partie carrée, plus grande, située dans la partie orientale de la même église, sert également d'autel et est recouverte de lin. La couleur du tombeau et du Saint-Sépulcre semble être un mélange de blanc et de rouge. À droite de cette église se trouve l'église carrée de la Très Sainte Mère de Dieu. Sur la rue reliant le Martyrium au Golgotha, une exèdre contient la coupe du Seigneur, placée dans un coffre. Il est de coutume de la toucher et de l'embrasser à travers le trou du couvercle. C'est une coupe en argent, munie de deux anses et d'une contenance comparable à celle d'un sextarion gaulois. Elle contient l'éponge même qui a étanché la soif du Seigneur. À l'endroit où Abraham a construit l'autel pour le sacrifice de son fils, se dresse une grande table en bois où les gens ont coutume d'apporter l'aumône aux pauvres. J'ai toutefois essayé d'illustrer tout ce que j'ai décrit afin que vous puissiez mieux vous le représenter.

3. Une lance de guerrier, enchâssée dans une croix de bois, se trouve dans le portique du Martyrium. Son manche, brisé en deux, est vénéré par toute la ville.

Il est à noter que tous ces lieux saints mentionnés sont situés à l'écart du mont Sion, sur une petite colline qui descend en pente douce vers le nord. Dans la partie basse de la ville, là où se dressait le Temple, adossé au mur d'enceinte oriental, et relié à la ville par un passage pratique grâce au pont qui les séparait, les Sarrasins se rassemblent aujourd'hui fréquemment pour prier. Ils y construisirent une caserne carrée, en posant des dalles et de grosses poutres sur les vestiges de ruines. Elle semble avoir pu accueillir trois mille personnes. On y distingue plusieurs citernes.

4. Non loin du temple se trouve le réservoir de Bethsaïda, célèbre pour ses deux bassins jumeaux : l'un est principalement alimenté par les pluies hivernales, tandis que l'autre arbore des couleurs chatoyantes du fait de la couleur rouge de ses eaux. Sur le versant est du mont Sion, la source de Siloé jaillit des parois et des racines de la montagne, s'écoulant vers le sud avec un débit variable, c'est-à-dire sans continu. Généralement, à certaines heures et certains jours, elle se met à jaillir et à affleurer des cavités et des interstices de la roche très dure.

5. Sur le sommet plat du mont Sion se dressent de nombreuses cellules de moines, disposées autour d'une grande église, que l'on croit fondée par les apôtres car c'est là qu'ils reçurent le saint Esprit; la Vierge Marie y reposa également. Cette église abrite même le lieu glorieux de la Cène. Mais au centre de l'église se trouve aussi la colonne de marbre à laquelle le Seigneur fut enchaîné lors de sa flagellation. On dit donc que cette église a la forme suivante :

6. On y montre le rocher sur lequel le saint protomartyr Étienne fut lapidé hors de la ville. Et au centre de Jérusalem, là où le mort ressuscita lorsqu'on lui appliqua la Croix du Seigneur, se dresse une haute colonne qui ne projette aucune ombre au solstice d'été. C'est pourquoi l'on croit que le centre de la terre se situe ici, et que les paroles «Dieu, mon Roi depuis toujours, qui

accomplis le salut au milieu de la terre» sont historiquement exactes. Suivant cette opinion, Victorinus, primat de l'Église de Petau, commence à écrire sur le Golgotha comme suit : Il existe un lieu au monde qui, nous le croyons, est le centre de l'univers. Les Juifs l'appellent Golgotha dans leur langue.

III. Du pays d'Akeldama et du lieu où Judas se pendit

1. Ceux qui sortent de la porte de David voient un pont qui traverse la vallée plein sud. Ils disent que Judas s'est pendu au milieu de celui-ci, sur la rive ouest. Là pousse un grand et très vieux figuier, comme le dit Juvencus : Il subit une mort atroce du haut d'un figuier.
2. De plus, au pays d'Akeldama, au sud du mont Sion, encore aujourd'hui, certains vagabonds et les pauvres sont parfois enterrés, et parfois leurs corps sont laissés à la décomposition sans sépulture.

IV. Concernant la couronne du Seigneur et l'autre grand voile brodé par sainte Marie

1. Immédiatement après sa Résurrection, un Juif très pieux déroba la couronne du Seigneur et la conserva jusqu'à sa mort, après quoi il reçut la richesse. Mourant, il demanda à ses fils lequel d'entre eux recevrait la couronne du Seigneur et lequel recevrait les autres richesses de leur père. L'aîné choisit les richesses, et le cadet la couronne. Bientôt, la richesse de l'aîné s'épuisa, de sorte qu'il devint mendiant, tandis que la richesse de son frère augmentait avec sa foi.
2. Et ainsi ils conservèrent la couronne jusqu'à la cinquième génération. Le suaire tomba alors entre les mains des infidèles, mais il accrut également leur richesse, tout comme celle des Juifs. Cela dura longtemps. Ainsi, après de longs différends, où les judéo-chrétiens se réclamaient héritiers des biens du Christ, tandis que les infidèles se réclamaient héritiers des biens de leur père, Mauvius, un roi sassanide de notre époque, fut choisi comme juge. Il alluma un grand feu et pria le Christ, le priant de trancher le différend, lui qui avait daigné porter ce linge sur sa tête pour le salut de son peuple. Le suaire fut jeté dans le feu, mais dans un mouvement soudain, il s'éleva dans les airs et resta suspendu longtemps, comme s'il jouait. Sous le regard stupéfait de tous, il finit par se poser doucement sur l'un des chrétiens. Le lendemain matin, tout le peuple s'inclina et l'embrassa avec une profonde vénération. Le voile mesurait huit pieds de long.
3. Un autre voile, légèrement plus grand, est également vénéré dans l'Église. On dit qu'il a été tissé par la Vierge Marie elle-même. Il contient des images des douze apôtres et du Seigneur. Il est rouge d'un côté et vert de l'autre.

V. Concernant les régions autour de Jérusalem et l'Église dans la vallée de Josaphat

1. La région autour de Jérusalem est accidentée et montagneuse. De là, au nord, jusqu'à Arimathie, les terres sont parfois rocailleuses et accidentées, et des vallées couvertes d'épines s'étendent jusqu'à la région de Tomnéa. D'Élia à Césarée, en Palestine, on trouve également quelques régions courtes, étroites et accidentées, bien que la plupart du temps, il s'agisse de basses plaines où poussent des oliviers. Élia et Césarée sont distantes de 120 kilomètres. En général, la longueur de la Terre promise, de Dan à Bersheba, est de 265 kilomètres, et d'Épha à Bethléem, de 74 kilomètres.
2. Près du mur du Temple et de Jérusalem, à l'est, se trouve la Géhenne. C'est la vallée de Josaphat, qui s'étend du nord au sud; le Cédron la traverse lorsqu'il absorbe les eaux de pluie. Cette plaine est une petite plaine ouverte, irriguée, boisée et agréable à tous égards; c'est là que se dressait autrefois le sanctuaire de Baal. On y trouve la tour du roi Josaphat, qui abrite son tombeau. À sa droite, dans le rocher du mont des Oliviers, une maisonnette creusée dans la roche renferme deux tombes. Ce sont les sépultures de Siméon l'Ancien et de Joseph, l'époux de sainte Marie.
3. Dans cette même vallée se trouve l'église ronde Sainte-Marie, divisée par des cloisons de pierre. Il y a quatre autels à l'étage et un à l'étage inférieur, du côté est. À droite de cet autel se trouve un tombeau vide où, dit-on, sainte Marie aurait reposé un temps, mais on ignore qui a exhumé son corps et quand. Ceux qui entrent aperçoivent une pierre posée à droite, sur laquelle, selon la tradition, le Seigneur a prié. L'empreinte de ses genoux y est visible, comme sur de la cire molle.

VI. Sur le Mont des Oliviers et les Lieux saints qui s'y trouvent

1. Le Mont des Oliviers se situe à un mille de Jérusalem et égale le Mont Sion en altitude, mais le surpasse en largeur et en étendue. Outre les oliviers et les vignes, il abrite des arbres isolés, et le blé et l'orge y poussent en abondance. Le sol n'est pas aride, mais plutôt couvert d'herbe et de fleurs. Au sommet de cette montagne, où le Seigneur est monté au ciel, se dresse une grande église ronde, entourée de trois portiques, couverte d'une voûte, l'intérieur ne pouvant être voûté ou couvert en raison de l'ascension du corps du Seigneur. À l'est se trouve l'autel, protégé par un toit étroit. Au centre de ce toit, on peut voir les dernières traces du Seigneur, qu'il a laissées en montant au ciel. Et bien que cette terre soit emportée quotidiennement par les fidèles, elle ne disparaît pas pour autant et conserve jusqu'à ce jour la même apparence, comme si les empreintes y étaient encore imprimées. Autour d'elles est construit un mur circulaire en bronze, d'environ la hauteur d'un cou. L'entrée se trouve à l'ouest, et au-dessus, sur des blocs, est suspendue une grande lampe qui brûle jour et nuit.
2. Dans la partie ouest de cette même église se trouvent huit fenêtres, et en face d'elles, autant de lampes suspendues à des cordes, dont l'éclat est visible à travers les vitres jusqu'à Jérusalem. On dit que la lumière de ces lampes inspire une crainte révérencieuse et repentante à ceux qui les contemplent. Habituellement, chaque année, le jour de l'Ascension du Seigneur, après l'office, une forte rafale de vent descend du ciel et fait tomber tous les fidèles de l'église. Tant de lampes brûlent cette nuit-là que la montagne et ses alentours semblent non seulement illuminés, mais embrasés. On peut également dresser un schéma de cette basilique :
3. Une église construite à cet endroit indique le tombeau de Lazare et un grand monastère situé dans la plaine de Béthanie, entourée d'une vaste oliveraie. Béthanie se trouve à quinze stades de Jérusalem. La troisième église de cette montagne se dresse dans la partie sud de Béthanie, là où le Seigneur, avant sa Passion, parla à ses disciples du Jour du Jugement.

VII. Sur la localisation de Bethléem et des Lieux Saints qu'elle renferme

1. Bethléem est située à six milles au sud de Jérusalem et se dresse seule sur une colline étroite, entourée de vallées. Elle s'étend sur un mille d'ouest en est. Le long du bord extérieur de la colline se trouve un mur bas sans tours. Dans l'angle oriental du mur se trouve une sorte de demi-grotte, d'apparence naturelle. Sa partie extérieure est considérée comme le lieu de naissance du Seigneur, et sa partie intérieure comme l'Étable du Seigneur. Cette grotte, revêtue intérieurement de marbre précieux, abrite la grande église Sainte-Marie, située directement au-dessus du lieu où le Seigneur serait né. À ce jour, il subsiste une cavité creusée dans la roche près du mur, qui recevait l'eau qui coulait du mur pour la première ablution du Corps du Seigneur. Si par hasard ou pour une raison quelconque la cavité se révèle vide, néanmoins, rien qu'en la regardant, elle se remplit aussitôt d'eau à ras bord, comme auparavant.
2. Au nord de Bethléem, dans la vallée voisine, se trouve le tombeau de David. Il est situé au centre de l'église et est recouvert d'une pierre basse, au-dessus duquel est suspendue une lampe. Dans la vallée voisine, au sud, dans l'église, se trouve le tombeau de saint Jérôme.
3. Plus à l'est, dans la tour d'Ader, qui signifie «bergerie», et située à un mille de la ville, se trouve une église contenant les tombeaux de trois bergers, témoins de la naissance du Seigneur. Je rapporte ces informations d'après le récit de saint Arculf, évêque de Gaule. Cependant, Esdras écrit précisément que David est enterré à Jérusalem.
4. À l'est de la route royale, qui mène d'Élia à Hébron, se trouve Bethléem, et à l'ouest le tombeau de Rachel, sur lequel son nom est encore visible.

VIII. Sur la localisation d'Hébron et des tombeaux des patriarches

1. Hébron est située dans une vaste plaine, à trente-cinq kilomètres d'Élia. À un stade de là, dans une vallée, se trouve une grotte double, contenant le tombeau des patriarches, entouré d'un mur carré. Les tombes sont orientées vers le nord et chacune est coiffée d'une pierre individuelle, taillée en forme de basilique. Les pierres des trois patriarches sont blanches, tandis que celle d'Adam est plus sombre et plus grossièrement travaillée. Elle se trouve près des autres, à l'extrémité nord du mur. On peut également voir les tombeaux de leurs trois épouses, plus petits et plus grossièrement travaillés.
2. La colline de Mambré se situe à un kilomètre et demi au nord de ces tombeaux. Entièrement recouverte d'herbe et de fleurs, elle offre à son sommet une plaine herbeuse. Sur son versant

nord se dresse le chêne d'Abraham, dont le tronc atteint deux fois la hauteur d'un homme. Une église fut construite autour de lui.

3. En marchant vers le nord depuis Hébron, on aperçoit sur la gauche une petite montagne couverte de pins, à cinq kilomètres d'Hébron. De là, les grumes de pin sont transportées à Jérusalem à dos de chameau, car les charrettes et les chariots sont rares dans toute la Judée.

VIII. À propos de Jéricho et de ses sites

1. Jéricho se trouve à dix-huit kilomètres à l'est d'Élie. Après avoir été rasée pour la troisième fois, seule la maison de Rahab subsista, témoignant de sa foi. Ses murs, désormais sans toit, sont toujours debout, tandis que l'emplacement de la ville est occupé par des champs de céréales et des vignes. Entre la ville et le Jourdain, qui coule à huit ou dix kilomètres de là, s'étendent de vastes palmeraies, parmi lesquelles se nichent de petits champs. Des Cananéens y vivent.

2. Les douze pierres que Josué avait ordonné de rapporter du Jourdain gisent près du mur de l'église de Guilgal, construite sur l'autre rive. Aujourd'hui, deux hommes peinent à soulever une seule pierre. L'une d'elles est fendue pour une raison inconnue, mais est maintenue par du fer.

3. Non loin de Jéricho se trouve une source, excellente en eau potable et riche en nutriments pour l'irrigation. Jadis, son eau était trop pure pour arroser les plantes et à peine potable, jusqu'à ce que le prophète Élisée la purifie en y jetant un vase de sel. Autour de la source s'étend un champ de soixante-dix stades de long sur vingt de large. On y trouve des jardins d'une beauté étonnante, avec diverses espèces de palmiers et d'excellentes ruches.

C'est là que pousse l'opobalam, que l'on appelle ainsi car les agriculteurs pratiquent des incisions droites dans son écorce à l'aide de pierres pointues, laissant s'écouler le baume. Ce dernier, en ruisselant le long de ces rainures, forme une humidité aussi belle que des gouttes de rosée. Ces sillons sont appelés «ope» en grec. On dit que des plantes chypriotes et des myrobalans y poussent. L'eau, comme dans d'autres sources, est froide en été et chaude en hiver, mais ici c'est particulièrement marqué; le climat y est doux, si bien que les habitants portent des vêtements de lin tout l'hiver.

4. La ville elle-même est fondée dans un champ, au-dessus duquel s'élève une vaste montagne dépourvue de végétation, car la terre y est aride et stérile, et donc personne n'y habite. Cette terre s'étend...

X. Concernant le Jourdain et la mer de Galilée

1. On situe généralement la source du Jourdain en Phénicie, au pied du mont Liban, à Panium (Césarée de Philippe). Nous pensons qu'il s'agit de Panium (qui signifie «grotte»), par laquelle coule le Jourdain, et qui fut construite et décorée avec une remarquable élégance par le roi Agrippa. Dans la région de Trachonitis se trouve une source en forme de disque, d'où son nom de Phiale. Située à une quinzaine de kilomètres de Césarée, elle est toujours pleine, sans jamais déborder ni tarir.

2. Philippe, tétrarque de cette région, y jeta de la paille, que le courant emporta jusqu'à Panium. Il est donc clair que la source du Jourdain se trouve à Phiale. Mais, prenant d'abord sa source sous terre, il naît comme un ruisseau à Pania, puis, se jetant dans le lac, traverse ses marais. De là, le Jourdain, coulant droit, parcourt quinze milles sans débordement jusqu'à une ville appelée Juliada. Il traverse ensuite le lac Génésareth en son milieu, d'où, après avoir contourné de nombreux endroits, il se jette dans l'Asphalteia, c'est-à-dire la mer Morte, et perd la beauté de ses eaux. En effet, la couleur de son eau est blanche comme le lait, et c'est pourquoi on la distingue nettement de la mer Morte.

3. Le lac Génésareth (ou mer de Galilée) est entouré de vastes forêts. Il mesure cent quarante stades de long et quarante de large. Son eau est douce et potable, car elle ne contient ni vase ni turbidité. Ceci s'explique par le fait qu'elle est entourée de toutes parts par un rivage sablonneux et par la présence de charmantes villes : Julias et Hippos à l'est, et Tibériade, avec ses eaux thermales aux vertus curatives, à l'ouest. De plus, les espèces de poissons y sont plus belles et plus savoureuses que dans tout autre lac.

XI. Sur la nature de la mer Morte

1. La mer Morte s'étend sur cinq cent quatre-vingts milles de long jusqu'à Tsoar, en Arabie, et sur cent cinquante milles de large jusqu'aux environs de Sodome. Il est évident qu'elle a été inondée par des mines autrefois remplies de sel après l'incendie de Sodome, Gomorrhe et des villes

voisines. De plus, si l'on regarde de loin depuis la tour de guet du mont des Oliviers, on constate que la collision des vagues produit un sel très salé qui, séché au soleil, est considéré par beaucoup comme un remède pour faciliter l'accouchement.

2. On dit aussi que le sel se forme différemment sur une certaine montagne de Sicile, où les pierres extraites du sol forment un sel très salé, utilisable à toutes fins, appelé «le sel de la terre». La mer est dite «morte» car elle n'accueille aucune créature vivante, ni poisson ni oiseau d'eau. Bœufs et chameaux flottent à sa surface. Et si le Jourdain, en crue à cause des fortes pluies, amène des poissons qui nagent jusqu'à lui, ils meurent aussitôt et flottent à la surface de ses eaux denses. On dit qu'une lampe allumée peut traverser la mer à la nage sans chavirer, mais que lorsqu'elle s'éteint, elle coule. Et tous les êtres vivants, quelle que soit la manière dont ils sont immergés, sont très difficiles à maintenir dans les profondeurs – tous les êtres vivants qui ont été immergés, même écrasés par un poids, remontent immédiatement à la surface.

3. On raconte aussi que Vespasien ordonna que ceux qui ne savaient pas nager soient jetés au fond, les mains liées, et qu'ils restèrent tous à la surface, flottant au même endroit. L'eau elle-même est stérile et amère, plus sombre que les autres eaux, et paraît brûlée. On sait également que du bitume, un liquide noir, flotte à la surface; on le récolte en s'approchant en barque. Le bitume est très collant et serait indestructible, même au contact du fer, et ne réagirait qu'au sang menstruel ou à l'urine des femmes. Il est utilisé pour goudronner les navires ou pour soigner le corps.

4. Cette région porte encore les stigmates de ce châtement. De très belles pommes poussent ici, qui, à leur vue, suscitent l'envie de les manger. Si on les cueille, elles se fendent, s'émiettent en poussière et fument, comme si elles venaient de brûler. On sait aussi qu'en été, une intense évaporation s'élève de toute cette plaine, et que l'air local, doublement nocif en raison de l'extrême sécheresse et du sol desséché, provoque de terribles maladies parmi les habitants.

XII. Au lieu du baptême du Seigneur

1. Au lieu du baptême du Seigneur se dresse une croix de bois, à hauteur de cou, qui disparaît à la vue lorsque les eaux montent. De là, la rive orientale, à l'autre bout du monde, est à portée de fronde. Sur la rive proche, sur le rebord d'une basse montagne, se trouve un grand monastère, célèbre pour son église Saint-Jean-Baptiste. De là, les fidèles descendent généralement jusqu'à la croix par un pont à arches et viennent prier.

2. Plus bas sur le fleuve, sur quatre piliers de pierre, se dresse une église rectangulaire, recouverte d'argile cuite. Selon la tradition, les vêtements du Seigneur y reposaient lors de son baptême.

Personne n'entre dans cette église; généralement, seules les vagues l'entourent et y pénètrent. Du lieu où le Jourdain émerge des eaux de la mer de Galilée jusqu'à celui où il se jette dans la mer Morte, le voyage dure huit jours.

XIII. Des sauterelles, du miel sauvage et de la source de Saint-Jean

Une petite espèce de sauterelle, dont se nourrissait Jean-Baptiste, subsiste encore aujourd'hui. Comme leur corps est de la taille et de l'épaisseur d'un doigt, on les attrape facilement dans l'herbe et, bouillies dans l'huile, elles fournissent une maigre subsistance. Dans le même désert poussent des arbres aux larges feuilles arrondies, couleur laiteuse et parfumées au miel. Du fait de leur fragilité naturelle, on les écrase à la main et on les mange. C'est, dit-on, le miel sauvage. La source de Saint-Jean-Baptiste, avec son eau claire, se trouve également là elle est couverte d'un toit de pierres enduit de chaux..

XIII. Concernant le puits de Jacob près de Sichem

Non loin de la ville de Sichem, aujourd'hui appelée Néapolis, se dresse une église à quatre nefs, c'est-à-dire construite en forme de croix, au centre de laquelle se trouve le puits de Jacob, profond de quarante coudées et s'étendant de ses côtés jusqu'au bout de ses branches. À ce puits, le Seigneur daigna demander à la Samaritaine de lui donner à boire.

XV. Concernant Tibériade, Capharnaüm, Nazareth et les Lieux Saints qui s'y trouvent

1. Le lieu où le Seigneur bénit les pains et les poissons se situe de ce côté de la mer de Galilée, au nord de la ville de Tibériade. C'est un champ plat et herbeux, jamais labouré depuis lors. Il n'y a plus aucun bâtiment, seule subsiste la source où ces gens s'abreuvaient. Ceux qui voyagent

d'Élie à Capharnaüm passent par Tibériade, puis longent la mer de Galilée et le lieu de la bénédiction des pains; de là, Capharnaüm n'est pas loin, sur le territoire de Zabulon et de Nephtali. Capharnaüm n'a pas de remparts, car elle est située dans un étroit passage entre une montagne et un lac. Elle s'étend loin vers l'est le long du rivage, la montagne au nord et le lac au sud.

2. Nazareth n'a pas de remparts, mais elle possède des édifices impressionnants et deux grandes églises : l'une se dresse au centre de la ville sur deux fondations, à l'emplacement de la maison où le Seigneur enfant fut allaité. Cette église se dresse, comme on l'a dit, sur deux collines reliées par des arches, et entre les collines, en contrebas, se trouve une source d'eau pure, d'où tous les habitants puisent l'eau pour l'église dans de petits récipients à l'aide de pompes. L'autre église se trouve à l'emplacement de la maison où l'ange est apparu à Marie.

XVI. Le mont Thabor

Le mont Thabor, situé au centre de la plaine de Galilée, se trouve à trois milles au nord de la mer de Génésareth. De forme arrondie, il est densément couvert d'herbes et de fleurs et culmine à trente stades. Son sommet, plat et pittoresque, s'étend sur vingt-trois stades. On y trouve un grand monastère, entouré d'une forêt tout aussi vaste. Il abrite trois églises, conformément aux paroles de Pierre : «Dressons ici trois tentes.» Ce lieu est ceint de remparts et comprend de grands édifices.

XVII. Sur la situation de Damas

Damas est située sur une vaste plaine et est fortifiée par des remparts et de nombreuses tours. Quatre grands fleuves la traversent. Les chrétiens locaux se rassemblent dans l'église Saint-Jean-Baptiste, et le roi sassanide et son peuple ont fondé et consacré une autre église. À l'extérieur des remparts, s'étendent de nombreuses oliveraies. Le trajet de Tabor à Damas dure sept jours.

XVIII. Sur la situation d'Alexandrie et du Nil

1. Alexandrie s'étend sur une longue distance d'ouest en est; au sud, elle est entourée par les embouchures du Nil, et au nord, par le lac Maréotis. Son port est plus difficile d'accès que les autres, car il a la forme d'un corps humain. Sa tête, ou baie, est très large, tandis que son col est assez étroit; par là, le port reçoit les vagues et les navires, comme s'il respirait. Une fois qu'un navire a franchi les passages étroits et les embouchures du port, la mer s'étend en longueur et en largeur, comme le reste du corps. À droite du port se trouve une petite île, sur laquelle se dresse le Phare, une haute tour éclairée la nuit par des torches flamboyantes, afin que l'obscurité n'égare pas les marins sur les rochers et qu'ils puissent voir où s'achève leur voyage. Cette mer, elle aussi, est agitée, avec des vagues qui s'écrasent de toutes parts.

2. Cependant, le port est toujours calme; il mesure trente stades de large.. À l'entrée de la ville, côté égyptien, à droite, se dresse l'église où repose le bienheureux évangéliste Marc. Son corps est inhumé dans la partie orientale de l'église, devant l'autel, et surmonté d'une stèle en marbre carré. Autour du Nil, les Égyptiens construisent de solides digues pour prévenir les inondations. Mais si, par négligence de la part de ceux qui les gardent, ces digues cèdent, les habitants ne détournent pas l'eau des champs situés en contrebas, mais les combrent. Ainsi, ceux qui vivent dans la plaine égyptienne, près des cours d'eau, construisent leurs maisons sur les décombres.

XVIII. De Constantinople et de la basilique qui s'y trouve, où est conservée la Croix du Seigneur

1. Constantinople est entourée de tous côtés, sauf au nord, par la mer, qui s'étend sur 96 kilomètres de la Grande Mer jusqu'aux remparts de la ville, et sur 64 kilomètres des remparts jusqu'à l'embouchure du Danube. Le long du littoral, la ville est ceinte de remparts angulaires sur une vingtaine de kilomètres. Constantin avait initialement prévu de la construire en Cilicie, sur la mer qui sépare l'Europe et l'Asie, mais une nuit, tous les outils en fer disparurent. Ceux envoyés à leur recherche les retrouvèrent sur la rive européenne. La ville s'y trouve aujourd'hui, car tous reconnurent la volonté divine de la fonder à cet endroit.

2. Dans cette ville se dresse une basilique d'une facture remarquable, Sainte-Sophie. Construite de toutes pièces, elle est de forme circulaire, entourée de trois enceintes et s'élève au-dessus de puissantes colonnes et arcades. Dans la nef, au nord, se trouve un grand et magnifique reliquaire.

Un coffret en bois, sous un couvercle du même bois, renferme trois fragments de la sainte Croix : la traverse principale, divisée en deux parties, et la traverse transversale. Ce n'est que trois jours par an – le jour de la Cène, le Vendredi saint et le Samedi saint – qu'il est exposé à la vénération du peuple.

3. Le premier jour, le reliquaire contenant la sainte croix, haut de deux coudées et large d'une coudée, est ouvert sur l'autel d'or. L'empereur, s'approchant le premier, vénère la croix et l'embrasse, suivi par tous les laïcs, dans l'ordre. Le deuxième jour, l'impératrice, toutes les femmes mariées et les vierges font de même, et enfin, le troisième jour, les évêques et tout le clergé. Le reliquaire est ensuite refermé et emporté dans le châsse. Tant qu'il demeure ouvert sur l'autel, un parfum merveilleux embaume toute l'église. Des fibres du bois sacré s'écoule un liquide parfumé, semblable à de l'huile, qui, même une infime goutte au contact de la croix, guérit tous les maux.

4. J'ai relaté tout cela au sujet des lieux saints, en suivant au mieux les descriptions véridiques et en reprenant, pour l'essentiel, les paroles d'Arculf, l'évêque gaulois, que le prêtre Adamnan, grand érudit des Écritures, a consignées en détail dans trois livres. En effet, ledit évêque, animé par le désir d'atteindre les lieux saints, quitta sa patrie et gagna la Terre promise. Il séjourna plusieurs mois à Jérusalem et, ayant engagé le moine expérimenté Pierre comme guide et interprète, il parcourut avec un zèle infatigable tous les lieux qu'il désirait tant voir.

5. Il visita également Alexandrie, Damas, Constantinople et la Sicile. Mais lorsqu'il voulut retourner dans sa patrie, le navire sur lequel il naviguait, après de nombreuses errances, fut poussé par des vents contraires vers notre île, c'est-à-dire notre île britannique. Finalement, après de nombreux périls, il arriva auprès du vénérable Adamnan. Après lui avoir décrit son voyage et ce qu'il avait vu, il lui montra comment écrire un beau récit. Nous vous envoyons quelques extraits, abrégés et comparés aux livres des anciens, pour que vous les lisiez, vous implorant par tout ce qui est sacré de vous efforcer de diriger les travaux de cette vie non pas vers la paresse et l'oisiveté, mais vers la diligence dans la lecture et la prière.